



Suite du message du saint Père pour la journée mondiale des vocations

*“Marie, humble servante du Très-Haut,
le Fils que Tu as engendré T'a établie servante de l'humanité.*

*Ta vie a été un service humble et généreux:
Tu as été servante de la Parole
quand l'Ange T'a annoncé le dessein divin du salut.*

*Tu as été servante du Fils, en Lui donnant la vie
et en demeurant accueillante à son mystère.*

*Tu as été servante de la Rédemption,
'en Te tenant debout' courageusement au pied de la Croix,
à côté du Serviteur et de l'Agneau souffrant,
qui s'immolait par amour pour nous.*

*Tu as été servante de l'Église le jour de la Pentecôte
et, par ton intercession, tu continues de l'engendrer dans chaque croyant,
même en nos temps difficiles et tourmentés.*

*Que les jeunes du troisième millénaire
se tournent avec confiance vers Toi, jeune fille d'Israël,
qui a connu le bouleversement de ton jeune cœur
devant la proposition de l'Éternel.*

*Rends-les capables d'accueillir l'invitation de ton Fils
à faire de leur vie un don total pour la gloire de Dieu.*

*Fais-leur comprendre que le service de Dieu comble le cœur,
qu'on se réalise selon le dessein divin
seulement dans ce service de Dieu et de son royaume,
et que la vie devient alors une hymne de gloire à la Très Sainte Trinité.*

Amen”.

Jean Paul II



SOMMAIRE

- **Editorial** p. 1
- **Nouvel âge et foi chrétienne en contraste** p. 2
- **Le Père Hilaire Calès IV** p. 7
- **Témoignages** p. 11
- **Témoignages de Lourdes** p. 14
- **Lettre du comité de rédaction** c. 3
- **Prière pour les vocations de Jean Paul II** c. 4

Encart : Message du Saint Père pour les vocations

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr
site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : juin 2003

Photo de la couverture : détail du vitrail de la chambre où saint Camille est mort.

Lettre du comité de Rédaction

Chers Confrères et chers amis,

Suite à l'Assemblée Générale du 23 janvier dernier, un **comité de rédaction** pour le bulletin de la Famille Camillienne de France a été créé, comprenant 4 laïcs et un religieux.

Dans ce bulletin mensuel, nous trouvons un enseignement, une vie de saint ou de témoin, des témoignages et une prière. Chacune de ces rubriques, de spiritualité camillienne, a son importance et fait la spécificité de ce bulletin. De plus, deux fois par an (en janvier et en juin) figurent en encart les Pages Internationales donnant des nouvelles des autres groupes de Famille Camillienne dans le monde. Ceci permet d'élargir notre horizon, notre prière, et manifeste que nous ne sommes pas seuls dans ce mouvement.

Afin de mieux nous organiser, et pour un plus grand partage entre tous, le comité de rédaction souhaiterait que les religieux de l'Ordre, pères et frères, se sentent tous concernés et nous envoient leur homélies, enseignements, témoignages...

Tous, religieux et laïcs, nous pouvons témoigner ou avoir des témoignages intéressants à partager concernant un vécu avec des malades.

Nous pouvons aussi avoir des textes de prière qui nous plaisent ou que des malades ont écrit ou dit.

C'est ensemble que nous construisons ce bulletin qui est lu et apprécié chaque mois, tiré à 150 exemplaires, et envoyé sur abonnement à d'autres pays francophones, Québec, Bénin, Burkina Faso.

D'avance, nous vous remercions de bien vouloir nous partager vos textes et de nous les envoyer vos textes à

Famille Camillienne
B.P. 26
179 bis Bd Pasteur
94363 BRY SUR MARNE Cedex.

Ou à famille.camillienne@free.fr

En union de prière, et dans la joie du Christ ressuscité,

Père et Michel de la Ste Famille Anne-Marie HUET
Simone BONIFACI
Marie Josèphe MORTEAU
Éric DIEUDONNÉ

Son réveil sonne souvent dans la nuit, mais « cela ne gêne pas, il ne sonne pas fort ». Prévenante, elle s'approche de chacune de nous dans la nuit pour s'assurer que nous dormons bien.

Parler avec elle t'apprend que l'entente avec les voisins est aussi importante que celle avec les membres de sa famille, qu'il faut être en bons termes avec eux, même au prix d'un effort de notre part.

Amélia, environ 75 ans, face à moi, athlète de haut niveau en ski et en natation, elle a parcouru le monde. Elle a régulièrement des nouvelles de son fils qui est en Australie. La conversation avec elle est un moment d'évasion.

Dans cette chambre, l'ambiance était de Grâce. Tout ce qui pouvait contrarier n'engendrait que sourire et conversation aimable.

A l'heure du repas, quand cela était possible, nous allions ensemble, bras dessus, bras dessous. Moi, avec mes chaussures orthopédiques à « talons » (!), les autres avec leurs cannes, sauf Yvonne qui ne pouvait se déplacer.

J'ai aussi rencontré Simone, la quarantaine. A plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvées côtes à côtes à table. Elle m'a raconté à chaque fois la « même » histoire et chaque fois, c'était une histoire nouvelle grâce à un détail en plus ou en moins.

J'ai également rencontré François-Xavier, un vrai grand frère pour ses collègues brancardiers, très doux et efficace ;
Marc et Olivier qui m'ont fait beaucoup penser à mes fils ;
Laëtitia avec qui j'ai causé comme avec ma fille.

A celui qui m'a demandé : « tu es revenue percluse de Lourdes comme à l'aller ? », j'ai répondu : « tu ne sais donc pas que là-bas, j'ai partagé la même chambre que Yvonne, Hélène, Madeleine et Amélia ? Que Olivier, Marc et Laëtitia et d'autres ont tiré mon fauteuil roulant ? »

Lui ne comprenait pas ce que je voulais dire, et moi, voyant que nous n'étions pas sur la même longueur d'onde, nous avons ri et j'ai alors compris que :
Voilà : le fou n'est pas fou, il vit des choses. »

Manga Augustine,
Famille Camillienne

EDITORIAL



Bien chers tous,

En ce temps pascal, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont envoyé un message de foi, d'espérance, de joie d'amitié. Grâce à l'Internet, ces messages arrivent des quatre coins de la planète, d'Amérique du Sud (Colombie, Argentine) ou du Nord (Québec), d'Europe (France, Italie, Grande Bretagne, Roumanie)... pour ne citer que les messages de Famille Camillienne à Famille Camillienne. Un grand merci à tous et que toute cette joie dans la foi rayonne autour de nous, surtout auprès de ceux qui n'ont plus d'espérance, que ce soient des proches, des malades, des prisonniers... c'est bien la recommandation toujours actuelle de saint Camille.

Mais souvent, ce sont les malades eux-mêmes qui édifient notre foi. A Lourdes, cela se manifeste très souvent (on peut lire à cet effet les témoignages de notre dernier pèlerinage en avril). Pour ma part, je ne peux m'empêcher de repenser à ces deux petites phrases, reçues de François, 42 ans, autiste, qui a écrit, avec une grande difficulté physique, mais pas spirituelle, sur son clavier électronique :

« La Sainte Vierge est ma dame de garde. Elle ne me quitte jamais. »

Et cette autre phrase très courte mais si significative :

« Handicap = pouvoir sur le cœur de Dieu »

Bien fraternellement,
Marie-Christine Brocherieux,

ENSEIGNEMENT DU MOIS :
NOUVEL ÂGE ET FOI CHRÉTIENNE EN CONTRASTE
 (SUITE)

– **Prière et méditation : nous adressons-nous à nous-mêmes, ou à Dieu ?**

Devant la tendance à confondre psychologie et spiritualité, il convient de bien souligner qu'une grande partie des techniques de méditation employées aujourd'hui *ne constituent pas une prière*. Elles sont souvent une bonne préparation à la prière, et rien d'autre, même si elles produisent une amélioration de l'humeur ou du bien-être physique. Les expériences qui en découlent sont effectivement intenses, mais rester à ce niveau équivaut à rester seul, à ne pas être encore en présence de l'autre. L'expérience du silence peut nous placer face au vide, au lieu d'être une contemplation silencieuse du Bien-Aimé. Il est vrai que les techniques d'immersion au fond de notre âme sont, en définitive, un appel à notre capacité d'approcher le divin ou même de devenir divin. Mais si elles ignorent le fait que Dieu est lui aussi à la recherche du cœur humain, elles ne sont pas encore une prière chrétienne. Même quand cette expérience est vécue comme une union avec l'Énergie universelle, « ce 'rapport' trop facile à un Dieu dont la seule fonction est de satisfaire tous nos besoins met en lumière l'égoïsme qui est au cœur du *Nouvel Âge* ».¹

Les pratiques Nouvel Âge ne sont pas une vraie prière parce qu'elles mènent généralement à l'introspection ou fusion avec l'énergie cosmique, à la différence de la double orientation de la prière chrétienne qui, tout en pratiquant l'introspection, est avant tout rencontre de Dieu. Bien plus, au lieu d'être un effort purement humain, le mysticisme chrétien est essentiellement un dialogue qui « implique une attitude de conversion, un exode du 'moi' vers le 'Tu'

¹ *A Catholic Response to the New Age Phenomenon*, Irish Theological Commission 1994, chapitre 3.

hauteur du malade. Surpris, ils me souriaient ou me saisissaient la main ou tout simplement, nous échangeons un bonjour toujours avec le sourire.

Car Lourdes, ne l'oublions pas, c'est l'accueil du malade, avec le sourire de celui qui se penche vers son Seigneur et son Maître. »

Jean-Marie
Famille Camillienne



« Je suis allée à Lourdes du 6 au 12 avril 2003 comme malade. Pendant 5 jours, j'ai approché la grotte de Massabielle où l'Immaculée Conception est apparue à Bernadette Soubirous.

Là, j'ai rencontré Yvonne, ma voisine de gauche au dortoir. Elle vit dans son lit depuis un certain temps. Elle ne voit plus que d'un œil, elle ne peut plus faire grand chose de ses bras. Mais quand elle te parle de sa fille, là, tu comprends que les apparences trompent énormément.

Hélène, ma voisine de droite, 99 ans et un mois. Dynamique, elle a toute sa tête, sait parfaitement ce qu'elle veut. Il suffit de lui parler dans l'oreille gauche et voilà que s'engage une conversation. Elle a un fils qui s'occupe bien d'elle ; ouvrière compétente, jusqu'à 70 ans ! Elle parle de l'Homme et de Dieu tel qu'elle les a rencontrés au cours de sa vie. Le soir, avant de se coucher, c'était un long moment au cours duquel je recevais une nouvelle instruction sur les choses de la vie, Dieu et Ses enfants. A cette occasion, notre Père Saint Camille lui aurait sûrement demandé pardon pour ses péchés !

Madeleine, 82 ans, en face d'Hélène. Tonique : il faut toujours qu'elle sache où est passé son sac « rouge d'un côté et blanc du côté où il y a le Prince Charles et Diana ». Faire et refaire sa valise à toute heure du jour et de la nuit est une activité qui lui convient parfaitement. Elle est très chaleureuse, très heureuse de sa fille, de son gendre anglais et de ses petits-enfants qui vivent en Angleterre.

TEMOIGNAGES LOURDES 2003



« J'ai souhaité aller à Lourdes pour tout d'abord pour rendre grâce de tout ce que j'ai reçu et pour y « tremper ma chemise » au service des malades.

Devant mon désir, le Père Michel de la Sainte Famille m'a orienté vers la formation d'hospitalier d'accueil pour le Sanctuaire, qui se déroule sur 4 ans par des stages d'une à deux semaines par an.

Le plus important pour moi, pour cette première fois, a été de comprendre le message que la Sainte Vierge a voulu nous transmettre à travers la petite Bernadette.

LOURDES, c'est mettre en œuvre le message de Dieu. Comment ?

- Par le témoignage : que notre foi se voit. Qu'elle donne envie aux autres et que par notre attitude de chaque instant nous sachions montrer notre joie de chrétiens.

- Par le service auprès des malades. N'oublions pas que le malade est au centre de Lourdes. On oublie trop facilement, nous les valides, de donner cette priorité aux malades. Un samedi soir, les pèlerins étaient repartis dans les trains de pèlerinage. Les autres n'étaient pas encore arrivés. Soudainement, Lourdes n'avait plus de malades ! Pour moi, c'est comme si Lourdes s'était brutalement arrêté !

Deux points forts, car il faut bien limiter là mon témoignage :

- 1) aux piscines. Je ne m'imaginai pas l'importance de ce service et la gravité profondément spirituelle et attachante que manifestaient ces hommes priant avant d'être plongés dans cette eau de source, puis embrassant la statue, comme on embrasse sa mère.
- 2) Lors d'une procession, je devais aider les personnes en fauteuils roulants à passer un caniveau. Il fallait me baisser pour saisir les petites roues avant et par ce geste, je me trouvais naturellement à la

de Dieu.² » *Même quand il est seul et prie dans le secret, le chrétien a conscience de prier toujours en union avec le Christ, dans l'Esprit saint, en union avec tous les saints, pour le bien de l'Église* ». ³

– Sommes-nous tentés de nier le péché, ou en acceptons-nous l'existence ?

Le *Nouvel Âge* n'a pas vraiment la notion du péché, mais plutôt celle d'une connaissance imparfaite. Ce qui nous manque, c'est l'illumination, qui peut être obtenue à l'aide des techniques psychophysiques appropriées. À ceux qui participent aux activités *Nouvel Âge*, on ne dit pas ce à quoi ils doivent croire, ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire, mais : « Il y a mille façons d'explorer la réalité intérieure. Laissez-vous guider par votre intelligence et votre intuition. Ayez confiance en vous ». ⁴ L'autorité est passée de Dieu au moi. Le problème le plus grave pour le *Nouvel Âge* n'est pas la faute personnelle ou le péché, mais l'aliénation par rapport au cosmos. Le remède consiste à s'immerger chaque jour davantage dans la totalité de l'être. À en croire certaines publications et pratiques *Nouvel Âge*, une vie ne suffirait pas, et la réincarnation serait nécessaire pour permettre aux hommes de réaliser pleinement leur potentiel.

Dans la perspective chrétienne, « La réalité du péché, et plus particulièrement du péché des origines, ne s'éclaire qu'à la lumière de la Révélation divine. Sans la connaissance qu'elle nous donne de Dieu on ne peut clairement reconnaître le péché, et on est tenté de l'expliquer uniquement comme un défaut de croissance, comme une faiblesse psychologique, une erreur, la conséquence nécessaire d'une structure sociale inadéquate, etc. C'est seulement dans la connaissance du dessein de Dieu sur l'homme que l'on comprend que le péché est un abus de la liberté que Dieu donne aux personnes

² Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Orationis Formas*, 3.

³ *Ibid.*, 7.

⁴ William Bloom, *The New Age. An Anthology of Essential Writings*, London (Rider) 1991, p. XVI.

créées pour qu'elles puissent l'aimer et s'aimer mutuellement.⁵ » « Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l'amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d'un attachement pervers à certains biens. Il blesse la nature de l'homme et porte atteinte à la solidarité humaine...⁶ » « Le péché est une offense de Dieu ...Le péché se dresse contre l'amour de Dieu pour nous et en détourne nos cœurs... Le péché est ainsi « amour de soi jusqu'au mépris de Dieu » ».⁷

– Sommes-nous encouragés à rejeter la souffrance et la mort, ou à l'accepter ?

Certains auteurs *Nouvel Âge* considèrent la souffrance comme étant auto-infligée, comme un mauvais karma, ou encore comme l'incapacité de tirer pleinement parti de nos ressources. D'autres se concentrent sur les méthodes destinées à procurer le succès ou la richesse (par ex. Deepak Chopra, José Silva et al.). Dans le *Nouvel Âge*, la réincarnation est souvent vue comme un passage nécessaire à notre croissance spirituelle, une étape de notre évolution spirituelle qui commencerait avant la naissance et se poursuivrait après la mort. Dans notre vie présente, l'expérience de la mort des autres provoque une crise salutaire.

Tant l'unité cosmique que la réincarnation sont inconciliables avec la croyance chrétienne selon laquelle l'homme est un être distinct, qui vit une seule vie dont il est pleinement responsable. Assurément, cette conception de la personne met en jeu à la fois la responsabilité et la liberté. Les chrétiens savent que « dans la Croix du Christ, non seulement la Rédemption s'est accomplie par la souffrance, mais de plus la souffrance humaine elle-même a été rachetée. Le Christ sans qu'il ait commis aucune faute s'est chargé du « mal total du péché ». L'expérience de ce mal a déterminé la mesure

⁵ *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 387.

⁶ *Ibid.*, § 1849.

⁷ *Ibid.*, § 1850.

des médiations. Vous savez la difficulté de la relation à la famille, mais aussi le rôle qu'elle peut jouer pour une réaffiliation.

La visite est pour le prisonnier la rencontre avec quelqu'un. C'est une réalisation concrète de ce que signifie la fenêtre par rapport au mur de la prison. Qui est ce quelqu'un qui rend visite ? Ce quelqu'un est l'autre du système judiciaire. Je pressens avec vous combien la relation à l'autre du système judiciaire peut être importante : avec l'avocat, avec le visiteur, avec l'aumônerie, avec l'enseignant ... Parce que ces personnes peuvent médiatiser pour le prisonnier une autre position de la société à leur égard. Ce sont des gens qui ne condamnent pas le prisonnier et qui non seulement ne le condamnent pas, mais ne le réduisent pas à son acte, et de plus ce sont des gens qui tiennent à lui. qui attendent quelque chose de lui, qui essayent à leur manière d'ouvrir un avenir au-delà de la prison. Dans quelle mesure cette position de visiteur, symbolisant une autre position de la société, peut-elle aussi signifier quelque chose du pardon, cela est difficile à dire, et à réaliser concrètement. Le pardon est une parole qui signifie que du nouveau est possible, que l'acte qui a été posé, dont un caractère d'irréversibilité est patent, ne pèse pas de façon fatale sur la capacité à construire un avenir, à poser du nouveau. Le pardon est la rédemption de l'irréversibilité des actes de l'homme. En d'autres termes, le pardon réouvre la catégorie de la promesse dans la vie de quelqu'un. Ce peut être la fonction d'une relecture d'itinéraire, de l'histoire personnelle, que de découvrir combien mon histoire est humaine parce qu'habitée par la promesse. Espérer, c'est trouver la source de la promesse, y prendre appui. s'y désaltérer.

Le vécu de la culpabilité peut miner l'espérance par le goutte à goutte du désespoir. Espérer, c'est au fond traverser toute cette expérience de la conséquence des actes, ce qui est possible. Espérer, c'est ici essentiellement espérer en quelqu'un, c'est vibrer à la promesse d'une rencontre.

La promesse d'une rencontre
(Jean-Marie Carrière - *Lettre aux Aumôneries n° 77 pages 12-16*)
Article transmis par Frère Jean DESBONS, osc

Il n'y a pas non plus de solitude possible en prison, paradoxalement : les autres sont toujours présents, les autres prisonniers ou les surveillants. Pas ou peu de place ou de moment pour se retrouver soi-même, pour pouvoir choisir d'entrer en relation ou pas. Ces quelques caractères de la vie en prison suggèrent que le système de la prison symbolise en quelque sorte l'impasse de la vie du prisonnier : la prison est un cul-de-sac, on disait dans le temps un cul de basse fosse (les « profondeurs » du Ps 130).

Un second trait de la vie en prison apparaît dans le fait que le vécu intérieur est très marqué par la culpabilité.

Précisément, dans le vécu des prisonniers, le système de la loi et le système judiciaire apparaissent comme ce qui met en évidence leur faute, leur délit, leur transgression, pas d'abord la justice. [...] Ce système impose à celui qui est accusé ou condamné d'accorder de l'importance à l'acte ou aux actes qu'il a commis : ce qui est de fait ambigu. Parce que d'une part – négativement – cela peut entraîner une majoration indue de cette importance dans le vécu du prisonnier, qui ne se voit plus que dans le miroir de cet acte, mais aussi parce que d'autre part, – positivement – cela peut l'aider à prendre conscience de cette importance, si dans quelques cas il n'est pas d'emblée sensible aux conséquences de ses actes, ou il s'en moque, ou il est indifférent.

Qu'est-ce qui peut lutter contre, remonter la pente de la culpabilité, dans la vie du prisonnier ? Quelques lignes de force seraient à parcourir. Est-il possible de trouver le courage d'espérer qu'on ne se réduit pas aux actes que l'on a commis, est-il possible de croire qu'il ne sont inéluctables, qu'ils ne pèsent pas d'un poids infini sur le présent et sur l'avenir ? J'emploie à dessein les verbes « espérer » et « croire ». car c'est bien de cela dont il est question. Car il ne s'agit pas seulement de trouver du positif, malgré tout, dans la vie du prisonnier. Il y a certes du positif dans la vie du prisonnier, ce qui peut aider à délimiter la culpabilité liée à l'acte pour lequel il est en prison. Mais l'enjeu est plus important : il faut du courage pour croire, pour espérer, au travers de l'acte commis.

Est-il possible de traverser le désespoir que provoque la culpabilité ? Est-il possible de mettre en oeuvre la capacité de réparer, de construire, les deux verbes étant à comprendre dans le sens de la construction ?

Un lieu où ces questions peuvent être posées et chercher des débuts de réponse concrètes est sans doute la visite : parce que c'est là l'espace d'une relation, essentielle pour que « espérer », « croire », « construire » trouvent

incomparable de la souffrance du Christ, qui est devenue le prix de la Rédemption... Le Rédempteur a souffert à la place de l'homme et pour l'homme. Tout homme participe d'une manière ou d'une autre à la Rédemption. Chacun est appelé, lui aussi, à participer à la souffrance par laquelle la Rédemption s'est accomplie ».⁸

– L'engagement social est-il à éviter, ou doit-il être recherché ?

Si beaucoup dans le *Nouvel Âge* n'est qu'auto-promotion affichée, certaines sommités de ce mouvement recommandent de ne pas juger l'ensemble du *Nouvel Âge* d'après une minorité d'individus égoïstes, irrationnels et narcissiques, et de ne pas se laisser obnubiler par certaines pratiques étranges, qui empêchent de reconnaître dans le *Nouvel Âge* une recherche spirituelle et une spiritualité authentiques.⁹ Néanmoins, la fusion des individus dans le moi cosmique ainsi que la relativisation ou abolition de toute différence ou opposition dans l'harmonie cosmique sont inacceptables pour le chrétien.

Pour qu'il y ait amour authentique, il faut un autre différent (une personne). Le vrai chrétien cherche l'unité dans la capacité et la liberté de l'autre de dire « oui » ou « non » au don d'amour. L'union, dans le christianisme, est communion, et l'unité est communauté.

– Notre avenir est-il écrit dans les astres, ou contribuons-nous à le construire ?

Le *Nouvel Âge* qui s'annonce sera peuplé d'être parfaits, androgynes, maîtrisant entièrement les lois cosmiques de la nature. Dans ce scénario, le christianisme doit disparaître pour faire place à une religion globale et à un nouvel ordre mondial.

*Les chrétiens sont constamment en éveil, dans l'attente du dernier jour, quand le Christ reviendra. Leur *Nouvel Âge* a commencé il y a deux mille ans avec le Christ, qui n'est nul autre que « Jésus de*

⁸ Jean Paul II, *Lettre apostolique sur le sens de la souffrance humaine (Sahijici doloris -11.2.1984)* 19.

⁹ Cf. D. SPangler, *The New Age, op. cit.*, p. 28.

Nazareth, le Verbe de Dieu fait homme pour le salut de tous ». Son Esprit est présent et agissant dans le cœur des hommes, dans la « société et l'histoire, les peuples, les cultures et les religions ». En effet, « l'Esprit du Père, que le Fils donne sans mesure, les anime tous ».¹⁰ Nous vivons les derniers temps.

Il est évident d'autre part que la plupart des pratiques *Nouvel Âge* ne semblent pas poser de questions doctrinales à ceux qui les suivent ; mais en même temps il est indéniable que ces pratiques communiquent par elles-mêmes, voire indirectement, une mentalité qui peut influencer la pensée et inspirer une vision très particulière de la réalité. Il est certain que le *Nouvel Âge* crée sa propre atmosphère, et qu'il est parfois difficile de séparer ce qui est innocent de ce qui doit vraiment être contesté. En outre, il faut être bien conscient du fait que la doctrine du Christ qui circule dans les cercles *Nouvel Âge* s'inspire des enseignements théosophiques d'Helena Blavatsky, de l'anthroposophie de Rudolf Steiner et de l'école ésotérique d'Alice Bailey. Non seulement leurs émules continuent de répandre leurs idées aujourd'hui, mais ils sont en train d'élaborer avec les adeptes du *Nouvel Âge* une interprétation entièrement nouvelle de la réalité, une doctrine connue de certains observateurs sous le nom de « vérité du *Nouvel Âge* ».

Texte tiré de :

JÉSUS-CHRIST LE PORTEUR D'EAU VIVE
Une réflexion chrétienne sur le "Nouvel Âge"
CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE
CONSEIL PONTIFICAL POUR
LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX

¹⁰ Cf. Jean Paul II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio* (7.12.1990) 6 et 28, et la Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi *Dominus Iesus* (6.8.2000), 12.

TÉMOIGNAGES

Un témoignage de Brigitte qui souffre d'insuffisance rénale et vit depuis vingt-huit ans grâce à une dialyse. Propos recueillis par Anne Ponce.

"Des moments de doute, de foi nue, de révolte. Une vie qui touche à l'essentiel, qui se nourrit de toutes petites choses, une exigeante et décapante école de vie. Si je n'étais pas faible, aurais-je eu autant soif de Dieu ? Peut-être aurais-je perdu sa main ? Aurais-je eu à ce point conscience que la vie est un cadeau qu'il faut protéger comme un trésor ?

Si vous avez la chance de côtoyer des gens qui souffrent, ne changez pas de trottoir. Acceptez qu'ils vous disent qu'ils dorment mal et que la vie est dure. Accueillez le secret de patience de ces nuits de veille. Allez au-delà de votre propre peur et puisiez la vie, la vie si précieuse de ceux qui en connaissent le prix. Aimez les, sans "mais", sans "si", sans "sauf" N'ayez pas peur de faire des gaffes. La seule peur que vous puissiez avoir, c'est de passer à côté de l'amour, à côté de ce Jésus dialysé, en chimiothérapie ou en fauteuil, sans le reconnaître..."

de Laurent Vautrin pour PANORAMA mois d'avril.
Article transmis par Eric Dieudonné, Fam. Cam.

EN PRISON, EST-IL POSSIBLE D'ESPÉRER?

... *La loi du règlement est omniprésente dans la prison et oblige constamment, imprime sa marque contraignante sur l'ensemble des actes de la vie quotidienne, jusqu'aux plus simples : se déplacer, manger, se laver... Il n'y a pas de vie plus réglée que celle du prisonnier, et elle l'est – à la différence de la vie monastique – par une volonté extérieure, en aucune manière choisie. L'espace de la prison est organisé de manière très précise, comme le montrent les différents plans des prisons que vous connaissez, c'est un espace contraignant en ce qu'il ne laisse à aucun moment, et en aucun lieu, le prisonnier en-dehors de la prise ou de la main-mise de l'administration ou du règlement. L'espace est enfermement.*

Le directeur laïc de l'hôpital faisait, en ce genre, concurrence au magistrat ; il le surpassait même. Laissons parler Hilaire à la date des 20 février et 6 mars 1632 : « Le directeur a osé porter la main sur un novice. J'ai fait une enquête, à la suite de laquelle il a été jugé par le jury compétent, et excommunié. Puis j'ai donné ordre aux frères de ne plus habiter l'hôpital. Le magistrat est tout déconcerté d'un fait aussi grave. Je fus trouver les douze Messieurs qui administrent l'hôpital, pour les informer du fait et de ses suites. Ils ont protesté à leur satisfaction à notre égard. En toute franchise, je leur ai déclaré que, si notre manière de servir l'hôpital ne leur allait pas, ils n'avaient qu'à nous avertir, car nous quitterions volontiers. Ils répondirent qu'ils en seraient désolés, puis ils voulurent, eux-mêmes, réintégrer les frères. Ah ! mes Pères, il faut une patience de Job » pour être au goût de toutes ces têtes. »

Au milieu de tous ses travaux et de ses luttes, une pensée soutenait, consolait le P. Hilaire : « Le démon, dit-il, fait une guerre acharnée à cet arbrisseau de nos cœurs ; mais combien de fois j'ai entendu notre saint père Camille me dire : « Hé ! Hilaire, pendant plusieurs années notre Ordre restera petit : mais le bon Dieu enverra des ouvriers, et il grandira. » Il ne faut pas oublier en effet que saint Camille, ayant résigné ses fonctions de Supérieur général aux mains de Blaise de Oppertis, vint plusieurs fois à Gênes. Malheureusement, le P. Hilaire ne nous a conservé comme souvenir de ses visites que cette parole du vénéré fondateur, et ses lettres sont plutôt des lettres d'administration, des rapports envoyés à ses supérieurs ; il était trop occupé pour y relater l'histoire des maisons de Gênes. Nous savons seulement par la *Chronique* que « la pensée du P. Camille lui revenait sans cesse à l'esprit ; qu'il considérait avec une sainte envie son éminente vertu ; qu'il le regardait comme un idéal dont malgré tous ses efforts il désespérait d'approcher jamais. Au jugement de son humilité, Camille le dominait d'une sublimité écrasante, comme placé sur le faite d'une haute montagne dont il s'efforçait en vain de gravir les premiers contreforts. »

(À suivre.)

UN COMPAGNON FRANÇAIS DE SAINT CAMILLE¹ :
LE PÈRE HILAIRE CALÈS (SUITE)

V

Il était si humble qu'il suppliait constamment les Consultants de lui enlever sa charge et de le laisser rentrer dans le rang. « Je fais du mieux que je puis, leur écrit-il, mais je ne suis bon à rien, estropié de corps et perclus d'intelligence. Par la miséricorde de Dieu, pardonnez les fautes de mon administration, je les ai commises par ignorance plutôt que faute de bonne volonté. » Un jour quelqu'un s'oublie jusqu'à le souffleter : « Merci, répond-il sans se départir de son amabilité, merci, mon ami : vous m'aidez à me châtier de mes fautes, vous faites bien, j'ai si peu le courage de me châtier moi-même ! »

Pénétrant un jour dans la chambre d'un de ses pénitents, le docteur Sant'Anna, qui était malade, il aperçut au-dessus du lit un tableau représentant un religieux camillien qu'il prit aussitôt, grâce au demi-jour qui réduirait, pour celui de saint Camille lui-même : « Je suis heureux, dit-il, Monsieur le Docteur, de trouver parmi les portraits qui ornent votre chambre, celui de notre vénérable fondateur. » A peine avait-il prononcé ces paroles que, s'étant approché, il reconnaît... son propre portrait ; la rougeur lui monte au front, il saisit le tableau et le jetant par terre, il le brise d'un coup de pied : « Excusez, Monsieur, je ne puis supporter qu'on expose l'image d'un pécheur abject. Gardez, oui, les images des Saints, de la Bienheureuse Vierge Marie, de Notre Seigneur, de ceux dont le culte est juste et peut vous obtenir des grâces ; mais celle d'un homme méprisable à tous égards, jamais ! » La fausse humilité n'agit pas de la sorte, elle se confond en excuses ; tout en détournant les yeux de la vue du portrait, elle ne le brise pas.

Dieu se plut à récompenser les vertus de son serviteur par des faveurs extraordinaires. Il lui dévoilait parfois les secrets des cœurs. Un seigneur de Gênes, voulant se débarrasser d'un adversaire, avait demandé au docteur Sant'Anna de lui administrer, sous forme de remède, un poison mortel ; le bon médecin ne voulant pas commettre pareille scélératesse se disposait à fuir en secret de la ville pour échapper à la vengeance du misérable. Il n'avait parlé de cette affaire à âme qui vive, lorsqu'il rencontra le P. Calès, qui, le considérant d'un regard scrutateur, lui dit à brûle-pourpoint avec un sourire de

¹ Voir les numéros de Janvier, février, mars et avril.

bienveillance : « Tentation ! mon ami. Soyez sans inquiétude, Dieu qui sait la droiture de vos intentions, vous aura bientôt tiré de cet embarras. » En effet le vindicatif seigneur ne tarda pas à changer de sentiment, et Sant'Anna put renoncer à son projet de fuite.

Une autre fois, deux frères de l'institut étant tombés malades, le P. Hilaire vint les visiter. S'approchant de l'un d'eux, il lui dit : « Ne craignez rien, vous n'êtes pas encore au terme de votre carrière, vous avez, encore un grand bout de chemin à parcourir. » Puis se tournant vers l'autre : « Quant à vous, mon frère, tenez-vous prêt, Dieu va vous rappeler à lui. » Or ce dernier n'était atteint que d'une fièvre légère, tandis que les infirmiers désespéraient du premier. Déjà on croyait prendre le Père en flagrante erreur ; bientôt cependant la vérité de la prédiction fut évidente, car celui des deux frères dont on croyait la mort si proche, se rétablit promptement et vécut encore de longues années ; pour l'autre, une aggravation subite se déclara, et il ne tarda pas de passer de cette vie à l'éternité.

Un fait du même genre se produisit pour le P. Jean Corradi, nom illustre dans l'ordre camillien. Etant encore novice, la maladie l'avait réduit à toute extrémité. Le P. Calés vint le voir, et, le trouvant bien abattu, il lui dit : « Brave soldat de parade, vous voudriez donc aller vous reposer au ciel avant d'avoir combattu sur terre ? Il n'en sera pas ainsi ; cette maladie ne vous fera pas mourir. » En effet, peu de temps après Corradi était complètement rétabli.

Citons enfin un fait miraculeux proprement dit. Un pauvre malade étant mort à l'hôpital avant d'avoir reçu les sacrements, Hilaire en conçut un vif chagrin, son plus grand souci étant de préparer les malades à bien mourir. Il se mit en prières, demandant au Seigneur que le défunt revint à la vie ; il y revint en effet, reçut les secours spirituels, puis se rendormit saintement dans la mort.

Hilaire avait, sous son autorité, à la fois le noviciat, la maison des profès et l'hôpital de Gênes. Plus d'une fois, il se trouva dans la nécessité d'éloigner certains religieux et de les renvoyer dans d'autres maisons, afin de les soustraire aux tentatives de leurs familles qui cherchaient à leur faire quitter l'Ordre. Sa méthode à l'égard des novices était de les mettre le plus souvent possible en contact avec de vieux religieux expérimentés dans les voies spirituelles et le service des malades, suivant la recommandation du poète qu'il aimait à redire : *A bove majori discit arare minor*. Il voulait pour l'institut des sujets d'élite, des hommes d'esprit et de science ; « C'est par là, disait-il, que les Ordres religieux doivent briller. » Un conflit s'éleva, en 1614, avec le P. Orello,

maître des novices, qui refusait de reconnaître l'autorité spirituelle du P. Calés sur les novices, n'admettant de sa part qu'une Juridiction purement extérieure et de surveillance. La Consulte générale trancha la question en faveur du P. Calés, qui sut d'ailleurs si bien ménager la situation qu'il se lia de la plus intime amitié avec ce maître des novices, A tel point qu'il écrivait à la mort d'Orollo, en 1635 : « Nous croyions que le monde allait finir avec lui, mais nous allons faire de notre mieux. » Il montra tant de bonté aux novices que la décision ne subit de leur part pour ainsi dire aucune difficulté d'acceptation. « Ils sont jeunes, écrivait-il, avec la jeunesse, il faut prudence et patience. » Ayant été obligé d'en renvoyer un qui donnait le mauvais exemple par ses défauts, il le consola en lui disant qu'il le reprendrait quand il ne serait plus aussi *enfant*.

Sa sollicitude s'exerçait aussi vigilante A l'égard des frères, de ces humbles, qui, parfois, rendent plus de services à un Ordre que les Pères, sans avoir comme eux l'honneur et la considération du sacerdoce de Jésus-Christ. En 1614, les voyant accablés de besogne, affaiblis par la fatigue et les veilles, il pria le Général et les Consultants de leur adresser une lettre d'encouragement, la meilleure récompense que les supérieurs d'Ordres religieux puissent donner à leurs inférieurs.

Et comme si la conduite de tant de religieux ne suffisait pas à son activité, Hilaire dut encore lutter contre le mauvais vouloir et les empiétements du pouvoir civil. Ce fut d'abord le magistrat de Gênes, peut-être le doge, mais il ne cite pas le nom. Cet homme avait vu d'un mauvais oeil la rapide popularité des Camilliens, il n'apposait qu'avec peine sa signature au bas des contrats d'achat ou de donation que l'on faisait pour l'institut, et il profitait des moindres incidents pour satisfaire ses rancunes. Un jour, c'était en 1632, le cuisinier de l'hôpital, un domestique laïc, s'adjudgea sur les aliments plus que sa portion ordinaire ; le fait fut rapporté au magistrat, qui n'eut rien de plus pressé que d'ébruiter la chose comme un grand scandale, en accusant les Pères de ne pas surveiller les dépenses de la cuisine ! Sur quoi Hilaire nous fait cette confidence : « J'en ai eu à satiété, de ces mortifications-là, ce n'est pas la première. » Hélas ! ce ne devait pas être la dernière, et il écrivait, le 16 mars 1635 : « Je suis en guerre avec le magistrat. » Et cette lutte produisait, contre le pauvre Hilaire, l'effet habituel des luttes de la soutane contre l'écharpe ; je veux dire la timidité d'une foule de chrétiens en face de l'élément civil, même quand il est persécuteur : « Je crois que le monde finira bientôt pour moi, disait le bon religieux : tous les amis m'ont abandonné. »

liturgique, l'éducation des jeunes, les expressions les plus diverses de la charité (cf. *Novo millennio ineunte*, 46). Au terme du Grand Jubilé, j'ai rappelé que c'est "l'heure d'une nouvelle 'imagination' de la charité" (*ibidem*, 50). Il vous revient tout particulièrement à vous, jeunes, de permettre à la charité de s'exprimer dans toute sa richesse spirituelle et apostolique.

5. *"Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous"* (Mc 9, 35).

Jésus parlait ainsi aux Douze, surpris en train de discuter entre eux pour savoir "qui était le plus grand" (Mc 9, 34). C'est la tentation de toujours, et cette tentation n'épargne pas celui qui est appelé à présider l'Eucharistie, le sacrement de l'amour suprême du "Serviteur souffrant". Celui qui remplit ce service est en réalité encore plus radicalement appelé à être serviteur. Il est en fait appelé à agir "*in persona Christi*", et donc à revivre la condition même de Jésus à la dernière Cène, en assumant la même disponibilité à aimer jusqu'à la fin, jusqu'à donner sa vie. Présider la Cène du Seigneur est donc un appel pressant à s'offrir en don, pour que demeure et grandisse dans l'Église le comportement du Seigneur, Serviteur souffrant.

Chers jeunes, entretenez le désir des valeurs et des choix radicaux qui font de l'existence un service des autres sur les traces de Jésus, l'Agneau de Dieu. Ne vous laissez pas séduire par la fascination du pouvoir et de l'ambition personnelle. L'idéal sacerdotal doit être constamment purifié de ces ambiguïtés et de d'autres, tout aussi dangereuses.

L'appel du Seigneur Jésus résonne encore aujourd'hui: "Si quelqu'un me sert, qu'il me suive" (Jn 12,26). N'ayez pas peur de l'accueillir. Vous rencontrerez certainement des difficultés et des sacrifices, mais vous serez heureux de servir, vous serez témoins de cette joie que le monde ne peut donner. Vous serez des flammes vivantes d'un amour infini et éternel ; vous connaîtrez les richesses spirituelles du sacerdoce, don et mystère divin.

6.- Comme les autres fois, tournons en ce moment encore notre regard vers Marie, Mère de l'Église et Étoile de la nouvelle évangélisation. Invoquons-la avec confiance, afin que l'Église ne manque pas de personnes prêtes à répondre généreusement à l'appel du Seigneur, qui invite à un service plus direct de l'Évangile :

(suite du message page couverture 4)

MESSAGE DU SAINT PÈRE POUR LA 40^e JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

11 MAI 2003 - IV^{ème} DIMANCHE DE PÂQUES

Thème: «*La vocation au service*»

*Vénérés Frères dans l'Épiscopat,
très chers Frères et Sœurs du monde entier!*

1. *"Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui j'ai mis toute ma joie"* (Mt 12, 18; cf. Is 42, 1-4).

Le thème du Message de cette 40^e Journée Mondiale de prière pour les Vocations nous invite à revenir aux racines de la vocation chrétienne, à l'histoire du premier appelé par le Père, son Fils Jésus. Il est "le serviteur" du Père, annoncé prophétiquement comme celui que le Père a choisi et formé dès le sein maternel (cf. Is 49, 1-6), le bien-aimé que le Père soutient et en qui il a mis toute sa joie (cf. Is 42, 1-9), sur qui il a fait reposer son esprit, à qui il a transmis sa force (cf. Is 49, 5) et qu'il exaltera (cf. Is 52, 13 – 53,12).

La signification fondamentalement positive que le texte inspiré donne au mot de "serviteur" apparaît aussitôt avec évidence. Si dans la culture actuelle celui qui sert est perçu comme inférieur, dans l'histoire sainte le serviteur est celui qui est appelé par Dieu pour réaliser une œuvre singulière de salut et de rédemption, celui qui sait avoir reçu tout ce qu'il a et tout ce qu'il est, et qui se sent donc appelé à mettre au service des autres ce qu'il a reçu.

Dans la Bible, le service est toujours lié à un appel spécifique venu de Dieu : pour cette raison le service représente la réalisation suprême de la dignité de la créature, le rappel de toute sa dimension mystérieuse et transcendante. Il en a été ainsi dans la vie de Jésus, le Serviteur fidèle appelé à réaliser l'œuvre universelle de la rédemption.

2. "Comme un Agneau conduit à l'abattoir..." (Is 53, 7).

Dans la Sainte Écriture, il y a un lien fort et évident entre le service et la rédemption, comme entre le service et la souffrance, entre le *Serviteur* et l'*Agneau de Dieu*. Le Messie est le Serviteur souffrant qui prend sur ses épaules le poids du péché humain, il est l'Agneau "conduit à l'abattoir" (Is 53, 7) pour payer le prix des fautes commises par l'humanité et lui rendre ainsi le service dont elle a le plus besoin. Le Serviteur est l'Agneau qui, "maltraité, s'humilie et n'ouvre pas la bouche" (Is 53, 7), montrant ainsi une force extraordinaire : celle de ne pas réagir au mal par le mal, mais de répondre au mal par le bien.

C'est la douce énergie du serviteur qui trouve sa force en Dieu et qui, pour cette raison, est fait par Lui "lumière des nations" et artisan du salut (cf. Is 49, 5-6). Mystérieusement, la vocation au service est toujours vocation à participer au *ministère du salut* d'une façon très personnelle, et même onéreuse et difficile.

3. "...comme le Fils de l'homme, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir" (Mt 20, 28).

Jésus est vraiment le parfait modèle du "serviteur" dont parle l'Écriture. Il est celui qui s'est dépouillé radicalement de lui-même pour assumer la "condition de serviteur" (Ph 2, 7) et se consacrer totalement aux affaires du Père (cf. Lc 2, 49), comme Fils bien-aimé en qui le Père a mis toute sa joie (cf. Mt 17, 5). Jésus n'est pas venu pour être servi, "mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude" (Mt 20, 28) ; il a lavé les pieds de ses disciples et il a obéi au dessein du Père jusqu'à la mort et la mort de la croix (cf. Ph 2, 8). C'est pourquoi le Père lui-même l'a exalté en lui donnant un nom nouveau et en le faisant Seigneur du ciel et de la terre (cf. Ph 2, 9-11).

Comment ne pas lire dans les vicissitudes du "serviteur Jésus" l'histoire de chaque vocation, cette histoire pensée par le Créateur pour chaque être humain, une histoire qui passe nécessairement par l'appel à servir et culmine dans la découverte d'un nom nouveau, pensé par Dieu pour chacun ? Dans un tel "nom" chacun peut percevoir sa propre identité, en s'orientant vers une réalisation de lui-même qui le rendra libre et heureux. Comment ne pas lire, en particulier, dans la parabole du Fils, Serviteur et Seigneur, l'histoire de la vocation de celui qui est appelé par Lui à le suivre de plus près, c'est-à-dire à

être serviteur dans le ministère sacerdotal ou dans la consécration religieuse ? En effet, la vocation sacerdotale ou religieuse est toujours, par nature, une *vocation au service* généreux de Dieu et du prochain.

Le service devient alors un chemin et une médiation précieuse pour mieux comprendre sa propre vocation. La *diaconie* est un véritable *itinéraire pastoral de vocation* (cf. *De nouvelles vocations pour une nouvelle Europe*, 27c).

4. "Là où je suis, là aussi sera mon serviteur" (Jn 12, 26).

Jésus, le Serviteur et le Seigneur, est aussi celui qui appelle. Il appelle à être comme Lui, car c'est seulement dans le service que l'être humain découvre sa propre dignité et celle d'autrui. Il appelle à servir comme Lui-même a servi : quand les relations interpersonnelles sont inspirées par le service mutuel, on crée un monde nouveau dans lequel se développe une authentique culture de la vocation.

Par ce message, je voudrais comme prêter ma voix à Jésus, pour proposer à de nombreux jeunes l'*idéal du service*, les aidant ainsi à dépasser la tentation de l'individualisme avec l'illusion qu'ils y trouveront le bonheur. Malgré certaines pressions contraires, présentes dans la mentalité actuelle, il y a dans le cœur de nombreux jeunes une disposition naturelle à s'ouvrir à l'autre, surtout au plus pauvre. Cela les rend généreux, capables de se mettre à la place d'autrui, disposés à s'oublier eux-mêmes pour faire passer l'autre avant leur propre intérêt.

Chers jeunes, servir est une vocation tout à fait naturelle car *l'être humain est naturellement serviteur* : il n'est pas maître de sa propre vie et il a besoin, à son tour, de nombreux services d'autrui. Servir est une manifestation de liberté par rapport à l'envahissement de son propre moi et de responsabilité vis-à-vis de l'autre; et servir est possible à tous à travers des gestes apparemment petits, mais grands en réalité, s'ils sont animés par un amour sincère. Le véritable serviteur est humble, il sait qu'il est "inutile" (cf. Lc 17, 10), il ne recherche pas ses intérêts égoïstes, mais il se dépense pour les autres en faisant l'expérience de la joie de la gratuité dans le don de soi.

Chers jeunes, je vous souhaite de savoir écouter la voix de Dieu qui vous appelle au service. C'est le chemin qui ouvre à de nombreuses formes de services ministériels au bénéfice de la communauté : du ministère ordonné à divers autres ministères institués et reconnus, la catéchèse, l'animation